



Numéro de place

1 0 8 9 9 1

Numéro d'inscription

2 3 2 3 8

Signature

Maha

Nom

M O L E I R O

Prénom

M A R I N A



CONCOURS CENTRALE-SUPÉLEC

Épreuve Rédaction

Ne rien porter sur cette feuille avant d'avoir complètement rempli l'entête

Feuille

01 / 03

Résumé :

Chaque homme est ontologiquement singulier, mais être humain, c'est également se construire. De fait, la similitude réside dans l'intériorité des individus, d'où l'existence de caractéristiques proprement humaines. Ainsi, du semblable naît le particulier.

En conséquence de cette anthropologie, les rapports sociaux s'envisageraient comme des relations // entre particuliers. De plus, de ce lien social, naissent des rapports belliqueux entre groupes dans lesquels le moi ne s'exprime qu'à travers le nous.

Pourtant, une preuve d'altruisme suffit à l'apparition de rapports bienveillants, soulignant aux hommes l'estimable de la vie humaine. Robert Antelme explique // que les plus altruistes n'agissent pas par intérêt personnel : leur geste est auto-suffisant. De tels rapports sociaux, où l'autre est mis au premier plan, érasant le moi, nous semblent préexister à toute société.

Ne rien écrire

dans la partie barrée

De ce constat, on déduit que la source du nihilisme est la prépondérance du moi. Ce phénomène semble être à l'origine du sentiment nationaliste qui projette les ambitions personnelles sur la communauté. Cette appartenance enferme les individus dans le prisme du moi, annihilant l'empathie. L'existence du je, au contraire, permet de se dissocier du groupe et d'exercer son esprit critique. Il embrasse l'autre au lieu de le craindre, permettant de contrer la survalorisation contemporaine du moi.

216 mots

## Dissertation:

L'otium désigne une pratique que l'on peut attribuer aux penseurs stoïciens de l'Antiquité. Cela consiste en un recueillement de soi, un examen de conscience hors de la cité, priver des rivalités et ambitions permises par la vie en communauté. Ainsi, la vie en communauté nous empêcherait de porter un regard critique <sup>et objectif</sup> sur nous-même et sur notre environnement. C'est l'idée que soutient Pierre Guemancia dans L'Homme sans moi, Essai sur l'identité lorsqu'il affirme que : « L'idéologie de l'appartenance priver les individus de la possibilité d'échanger leurs rôles et de s'objectiver sous une autre forme que celle, dans le fond artificielle, appauvrissante et décevante, du moi ». Selon lui, « l'appartenance » empêche les hommes de se mettre à la place des autres et donc d'éprouver le sentiment d'empathie qui est pourtant caractéristique de l'humain. Les individus sont en proie à une fermeture d'esprit qui s'accompagne d'une absence de recul critique caractérisée par l'impossibilité de « s'objectiver ». Dans ce contexte, l'homme ne semble pas réaliser son humanité et serait sujet à une incomplétude comme le souligne le rythme ternaire « artificielle, appauvrissante et décevante » caractérisant la « forme » simpliste qu'est le « moi ». Pierre Guemancia nous livre une vision pessimiste

de l'influence de la communauté sur l'individu.  
À la lumière des deux tragédies d'Eschyle  
Les Suppliantes et Les Sept contre Thèbes représentées  
au II<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, du roman  
Le Temps de l'innocence d'Edith <sup>Wharton</sup> ~~Wharton~~ publié  
en 1920 et de l'essai Le Traité théologique-politique  
de Spinoza publié en 1970, nous nous demandons si  
l'appartenance à une communauté condamne  
l'individu à un enfermement pauvre en substance  
ou si à l'inverse elle peut être une condition  
sine qua non à son épanouissement et à sa  
construction. Il semble évident d'affirmer que  
et l'appartenance à une communauté limite le  
recul critique possible pour l'individu, laissant  
un sentiment d'incomplétude à son existence.  
Toutefois, une telle vision omet l'épanouissement  
permis par l'appartenance à une communauté. Elle  
peut même être l'étoffe dans laquelle l'individu  
s'affirme.

Tout d'abord, on peut admettre que  
« l'idéologie de l'appartenance » empêche  
l'individu de « s'objectiver sous une autre  
forme » le condamnant à une existence  
« artificielle ».

Dans un premier temps, on peut soutenir  
que « l'appartenance » à une communauté  
enferme l'individu qui ne peut « s'objectiver »  
et faire preuve de recul critique sur sa personne



Numéro de place

1 0 8 9 9 1

Numéro d'inscription

2 3 2 3 8

Signature

Moi

Nom

M O L E I R O

Prénom

M A R I N A

Épreuve Rédaction

CONCOURS CENTRALE-SUPÉLEC

Ne rien porter sur cette feuille avant d'avoir complètement rempli l'entête

Feuille

02 / 03

et son environnement. C'est ce qu'illustre le personnage principal du roman de ~~Wharton~~ <sup>Wharton</sup> lorsque le narrateur affirme que : « Newland Archer acceptait leurs codes en fait de morale » dans la scène d'ouverture. Il ~~est~~ <sup>apparaît</sup> alors incapable de faire preuve de recul critique et de remettre en cause les usages de ses pairs. Cette imperméabilité à la remise en question est également mise en lumière par Speranza lorsqu'il évoque le peuple hébreu : « Toute leur vie était une constante pratique de l'obéissance ». Une telle discipline dans l'éducation limite l'ouverture d'esprit, le recul critique sur son propre environnement ne peut qu'être faiblement envisagé. Le personnage du Héraut des Égyptéades dans les Sept contre Thèbes cristallise ce phénomène lorsqu'il affirme : « Je retrouve ce que j'avais perdu », s'adressant à Pelagos à propos des Danaïdes. Malgré le désaccord avec les Argiens, il ne semble pas prêt à réévaluer sa position pourtant jugée déraisonnable. Ainsi, l'appartenance à une communauté semble enfermer l'individu, limitant le recul critique qu'il est capable de

Ne rien écrire

dans la partie barrée

porter sur son environnement et sur lui-même.

Dans un second temps, on peut affirmer que dans ce contexte de démitation, l'individu est voué à une existence ~~fr~~ superficielle ~~fr~~ superficielle, appauvrissante et décevante. Ce phénomène est mis en évidence dans le roman de Wharton lorsque le narrateur affirme que : ~~fr~~ Newland Archer constatait le vide, l'inutilité de sa propre existence. L'individu ne peut parvenir à trouver de profondeur à son existence puisqu'il n'est pas amené à la vivre pleinement, mais seulement à travers un prisme. Spinoza partage ce constat lorsqu'il soutient que ~~fr~~ la nature ne crée pas des nations, mais des individus. En effet, il n'est pas naturel pour l'homme d'adhérer à cette ~~fr~~ idéologie de l'appartenance d'où la naissance d'un sentiment d'incomplétude dans ce contexte, l'individu ne peut se réaliser pleinement. De même, dans les Sept contre Thèbes <sup>le Chœur</sup> affirme : ~~fr~~ Cette fois-ci ils sont du même sang en évoquant le fratricide entre Polynice et Étéocle. Tous deux, fils d'Édipe, victimes de la malédiction des Labdaïdes,

leur appartenance à cette communauté leur aura coûté la vie, ~~des temps~~ leur les empêchant de se réaliser en tant qu'individus.

Ainsi, on peut admettre que l'« appartenance » enferme l'individu en l'empêchant de s'objectiver et il semble donc condamné à une existence ~~superficielle~~ artificielle, appauvrissante et décevante.

Toutefois une telle vision remet la conception même de l'« appartenance ». Comme John Donne l'affirme : « No man is an island », c'est-à-dire que personne ne peut s'isoler du continent métaphorique qu'est l'humanité.

Toutefois, on peut affirmer que l'« appartenance » à une communauté, plus qu'une existence artificielle, appauvrissante et décevante peut permettre l'épanouissement <sup>de l'individu</sup> et même <sup>être</sup> un allié de la construction de sa singularité et de son esprit critique.

Il semble évident d'affirmer que la ~~communauté~~ communauté permet l'épanouissement de l'individu. En effet comme l'affirme Aristote dans La Politique « L'homme est par nature un animal politique ». Cette idée est mise en valeur par Spinoza quand il soutient que « Rien ne s'empare de l'âme avec plus de force que la joie qui naît de la dévotion », la « dévotion » étant permise par la vie en

communauté et l'appartenance à celle-ci, cet exemple nous montre bien que l'appartenance à une communauté permet l'épanouissement de l'individu. Dans le roman de Waithon, c'est le personnage d'Ellen qui illustre ce phénomène lorsque elle confie à Newland : « Je veux sentir de l'affection et de la sécurité autour de moi ». Même elle qui apparaît pourtant si indépendante semble ressentir un besoin profond d'intégration. Cet exemple montre donc bien l'universalité du besoin d'appartenance à une ~~communauté~~ communauté dans la quête d'épanouissement de l'individu. Dans la tragédie des Suppliants, Pélopos soumet le peuple argien à un « vote » qui se révélera être l'unanimité concernant l'accueil des Danaïdes. Par l'exercice démocratique du vote les individus réalisent leur nature d'animal politique en délibérant sur un sujet et en s'interrogeant plus fondamentalement sur comment vivre ensemble. Cette forme d'épanouissement est spécifiquement permise par la vie en communauté.

Ainsi, la communauté permet l'épanouissement de l'individu.

De plus, il est possible d'envisager l'appartenance à une communauté comme un allié de la construction de l'individu, plutôt qu'une institution qui se « prouve [est] » de



Numéro de place

108991

Numéro d'inscription

23238

Signature

Nom

MOLEYRO

Prénom

MARINA

Épreuve Rédaction



CONCOURS CENTRALE-SUPÉLEC

Ne rien porter sur cette feuille avant d'avoir complètement rempli l'entête

Feuille

03 / 03

l'« objecteur ». Cette idée est développée chez ~~Wharton~~ à la fin du roman lorsque l'on apprend qu'Ellen s'épanouit à Paris, à l'image de la romancière elle-même. Même si elle ne se sentait pas à sa place dans le « vieux New-York » elle s'est épanouie en s'intégrant dans une communauté conforme à sa personnalité. Dans cet exemple, l'appartenance à une communauté n'enferme pas l'individu, mais au contraire, lui permet d'exprimer sa singularité. Cette vision de la communauté est également mise en exergue par Spinoza lorsque il évoque la ville d'Amsterdam où : « des hommes de toutes nations et de toutes sectes vivent en parfaite concorde ». Les individus se construisent avec leurs différences et parfois des intérêts divergents. Les individus ont la possibilité « d'échanger leurs rôles » dans une telle communauté puisque ils côtoient en permanence des personnes aux intérêts et valeurs contraires aux leurs.

Ainsi, on peut affirmer que « l'appartenance

Ne rien écrire

dans la partie barrée

à une communauté, plus qu'une existence artificielle, appauvrissante et décevante > peut permettre l'épanouissement <sup>de l'individu</sup> et même <sup>être</sup> un allié de la construction de sa singularité et de son esprit critique.

En somme, on peut envisager l'appartenance à une communauté comme un moyen d'enfermement pour l'individu, l'empêchant de s'objectiver et le laissant en proie à un sentiment d'incomplétude. Toutefois, ce serait avoir une vision limitée de la notion d'appartenance. Dès lors, on peut alors envisager ~~la~~ l'appartenance à une communauté comme l'étape dans laquelle l'individu s'affirme et forme son esprit critique. Ainsi, l'homme semble trouver son épanouissement à travers la vie en communauté, comme Jean-Luc Nancy l'affirme dans La Communauté désœuvrée: « L'individualisme est un atomisme en conséquence qui oublie que l'enjeu de l'atome est celui d'un monde. »